

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=EMPA&ID_NUMPUBLIE=EMPA_071&ID_ARTICLE=EMPA_071_0056

Identité et stratégies identitaires

par Pilar MARTI

| érès | EMPAN

2008/3 - N° 71

ISSN 1152-3336 | ISBN 2-7492-0934-0 | pages 56 à 59

Pour citer cet article :

– Marti P., Identité et stratégies identitaires, EMPAN 2008/3, N° 71, p. 56-59.

Distribution électronique Cairn pour érès.

© érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Identité et stratégies identitaires

Pilar Marti

Pour parler d'identité et d'identité professionnelle, je ferai référence à mon propre vécu et à mon expérience professionnelle. Je proposerai ensuite quelques ouvertures théoriques, quelques points de repère et quelques réflexions. Pour aborder les aspects culturels et les stratégies identitaires, je m'appuierai sur l'exemple du film *Danse avec les loups* (film de Kevin Costner, 1991) pour étayer mes propos.

POUR UNE IDENTITÉ PROFESSIONNELLE

Dans le travail éducatif que j'ai réalisé pendant plusieurs années, il était important de prendre en compte l'histoire personnelle de chaque individu et de l'accompagner le plus loin possible, dans le respect et l'écoute, sans rien imposer, mais en restant engagé. Comme le dit Lemay : « Aucune éducation ne peut être distanciée et ne peut demeurer objective. » Ce qui s'impose à nous dans le travail éducatif m'interroge également dans l'accompagnement psychologique. En effet, si l'attitude d'un psychologue doit rester engagée mais neutre, empathique mais distanciée, le problème de l'identité se pose dès lors pour celui qui accompagne. L'identité professionnelle se nourrit des enseignements de la formation au métier, des expériences personnelles et de la propre personnalité du sujet. Elle va pouvoir s'affirmer et être reconnue dans un cadre d'action spécifique, avec une mission, des objectifs et des buts fixés, des tâches concrètes et des limites connues.

L'IDENTITÉ

L'identité de chacun se construit à partir de l'ensemble des composantes de sa réalité : sa famille, sa culture, la communauté, son école, son environnement professionnel, ses pairs. L'identité représente la construction d'un « je ». Elle renvoie le sujet à ce qu'il a d'unique, à l'intérieur des valeurs partagées d'une communauté. Pour Morin : « L'identité constitue une sorte de bouclage indissoluble entre similitude et différence » (Morin, 1980, p. 271).

L'identité est tributaire d'une activité psychique effectuée par des personnes qui, entrant dans la vie d'un sujet, deviennent autant de

témoignages vivants sur le vivant. Ce sont les présences, mais surtout la force des impacts de ces témoignages sur la personnalité du sujet, qui permettront à la personne d'accéder à un mode d'organisation personnel, à une identité. Selon Erik Erikson : « L'identité est une réalité intime, un ressenti » (Erikson, 1972, p. 17).

Les impacts peuvent être ceux de la transmission. C'est par la transmission de la culture que l'identité de l'autre peut se construire. Dans le travail éducatif avec des enfants qui passent une grande partie de leur vie dans des établissements, les questions de l'identité et de la transmission sont étroitement liées et débattues par les équipes éducatives. Au delà de ce que l'enfant a vécu avec ses parents et sa fratrie, la transmission des valeurs et d'une culture nous incombe, comme avec nos propres enfants.

Cela nous place dans le questionnement de ce que je veux transmettre, de ce que je transmets à mon insu, et de ce que l'autre, ici l'enfant, prend de ce que je transmets.

L'identité de la personne ne peut rester figée dans le présent et le passé comme une photographie, mais doit prendre en compte la dimension des nouvelles facettes d'adaptation du sujet, son perpétuel état de devenir, son potentiel évolutif et dynamique.

On appelle « identité personnelle l'ensemble organisé des sentiments, des représentations, des expériences et des projets d'avenir se rapportant à soi ».

On appelle identité sociale les attributs catégoriels et statutaires qui se réfèrent à des catégories sociales où se rangent les individus. C'est une identité assignée, père, mère, cadre, étudiant, et les individus y sont compris selon leurs actions, leurs intentions et leurs attitudes. Généralement, les individus tendent à accéder à une identité sociale positive. Ces identités sociales changent au fur et à mesure que le temps passe et que le sujet grandit ou vieillit. De la catégorie sociale d'étudiant, on passera ensuite à celle de travailleur, à celle de père, à celle de chômeur à un moment de la vie peut-être, à celle de cadre, à celle de grand-père, de retraité, etc.

L'identité personnelle et l'identité sociale se présentent comme le résultat des recherches qui donnent à la notion d'identité ses deux significations principales, les deux faces du processus identitaire. Il faut se situer du point de vue de l'individu lui-même, mais sans oublier le regard d'autrui, l'histoire, l'ethnologie. C'est le regard d'autrui qui va attribuer plusieurs identités – je dirai là plutôt *sociales* –, selon les différents groupes d'appartenance du sujet. Mais ce sont les choix du sujet, ainsi que son vécu imprégné d'une certaine culture, d'une certaine langue qui donneront au sujet son identité personnelle, celle qui va le différencier de tous les autres sujets, même s'il se trouve dans des identités sociales repérées et communes.

LA CULTURE

L'identité culturelle regroupe tout ce qui est commun avec les autres membres du groupe, comme les règles, les valeurs, et les normes que le sujet partage avec sa communauté. L'appartenance à une culture se traduit par l'adhésion aux normes et valeurs de cette culture.

Il faut pouvoir prendre en compte l'environnement culturel dans lequel la personne a grandi et s'est formée pour pouvoir mieux l'accompagner. L'interculturel vient s'ajouter ici, dans le sens où cette culture et l'environnement familial et social de l'autre peuvent être bien différents du mien.

Mieux connaître sa propre culture pour bien la définir, bien connaître la culture de l'autre pour mieux l'appréhender, nous permet de comprendre des mots, des attitudes, des comportements et de mieux cerner d'autres façons de penser ou de se situer.

Je ne peux faire devenir proche l'étrange autre ou l'étranger que par un processus qui va de la connaissance de sa culture à la compréhension, pour finalement devenir richesse.

Cela me fait penser au film *Danse avec les loups*, où un Blanc et des Indiens vont arriver à se connaître, à s'appréhender et leur contact va devenir une richesse pour tous. On voit bien, dans le film, combien Indiens et homme blanc

*Cela demande
du temps,
beaucoup
de temps,
pour penser
à l'autre,
à ses signes
et ses symboles,
pour les déchiffrer
et les comprendre,
dans le décalage.*

doivent se décentrer pour comprendre l'autre. Cela demande du temps, beaucoup de temps, pour penser à l'autre, à ses signes et ses symboles, pour les déchiffrer et les comprendre, dans le décalage. Dans le film, des mois et des mois sont nécessaires aux uns et aux autres pour se faire confiance.

A-t-on assez de temps, pendant un court bilan de compétences, pour appréhender toute cette richesse avec une personne d'une autre culture ? Il y faut beaucoup de temps, de parole et de partage, je crois...

Pour se connaître, dans le film, chacun a un territoire qui lui appartient. Cela est important, car chacun peut faire selon sa culture et ses rites, sur son propre territoire. Dans le bilan de compétences, il n'y a qu'un seul territoire et l'étranger est dans l'autre territoire, incapable souvent de revenir à ses rites, à sa culture, prisonnier d'une autre culture qui l'agrippe et qu'il ne comprend pas.

Le jour où l'homme blanc intègre définitivement la culture indienne, c'est le jour où, sur son propre territoire, il danse autour du feu comme les Indiens, en arrivant à intérioriser ce que sentent les Indiens de façon profonde. En même temps, sa propre identité personnelle fait le pont entre les deux cultures à travers sa danse avec les loups.

STRATÉGIES IDENTITAIRES

La personne va pouvoir agir sur sa propre définition de soi. Elle peut développer des stratégies qui vont avoir des finalités différentes :

- permettre sa reconnaissance sociale ou celle de son groupe ;
- lui permettre de s'identifier à un groupe social spécifique ou, à l'inverse, de pouvoir s'en dégager ;
- permettre une valorisation, parce qu'elle a des intérêts économiques ou politiques, ou des bénéfices psychologiques.

« Les stratégies identitaires apparaissent comme le résultat de l'élaboration individuelle et collective et elles apparaissent dans les ajustements opérés en fonction de la variation des situations et des finalités exprimées par les acteurs. Trois éléments sont nécessaires : les acteurs, la situation dans laquelle ils sont impliqués et les finalités poursuivies par les acteurs » (Camilleri, 1990, p. 49).

Parmi les types de stratégies identitaires, Camilleri a étudié :

- la stratégie d'assimilation : elle a pour objectif de ressembler le plus possible aux nationaux. Elle peut provoquer le conformisme culturel, la perte de l'identité, des changements dans le physique (coiffure, vêtements, etc.). Poussée à son extrême, elle peut provoquer une rupture avec les liens familiaux et la communauté d'appartenance ;

- la stratégie de revalorisation de la singularité : elle a pour objectif, à l'inverse de la précédente, de conserver les liens et la culture d'origine en la préservant. Cette réaction tend parfois à l'idéalisation de son propre groupe ;
- les stratégies intermédiaires entre les deux précédentes consistent à rechercher des similitudes mais sans renoncer à sa propre différence.

La sociologie, elle, va s'intéresser surtout aux stratégies identitaires mises en place par des mouvements collectifs.

Si nous continuons ici d'analyser le film *Danse avec les loups*, nous pouvons observer que des stratégies identitaires sont mises en place par les personnages.

L'homme blanc passe par plusieurs phases d'acculturation, d'interculturalité. Il passera par une phase d'assimilation en s'habillant comme les Indiens, en apprenant leur langue, en coupant les liens avec les siens qu'il rejette, par exemple lorsque les soldats arrivent dans son camp. Mais une fois chez les Indiens, il ne se sent pas non plus tout à fait de cette culture, surtout quand il s'agit de la chasse. La stratégie intermédiaire apparaît à la fin, lorsqu'il va

construire son existence entre la culture indienne et sa propre culture, en dehors des tribus et des camps de soldats. Socialement, il n'appartiendra plus au groupe des soldats ni au groupe des Indiens. C'est dans cet aménagement qu'il va faire sa vie et tenter d'être heureux. On peut dire sans doute que le contact avec une nouvelle culture l'a humainement enrichi.

BIBLIOGRAPHIE

- CAMILLERI, C. 1990. *Stratégies identitaires*, Paris, PUF.
- ERIKSON, E. 1972. *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Flammarion.
- KANOUTÉ, F. 2002. « Profils d'acculturation d'élèves issus de l'immigration récente à Montréal », *Revue des sciences de l'éducation*, n° 1.
- LEMAY, M. ; CAPUL, M. 1996. *De l'éducation spécialisée*, Toulouse, érès.
- MARC, E. 2005. *Psychologie de l'identité*, Paris, Dunod.
- MARTI, P. 2003. « Quel temps pour la transmission ? », *Jeunesse et générations, jeunesse et transmission, Empan*, n° 50, p. 12-13, Toulouse, érès.
- MORIN, E. 1980. *La méthode 2. La vie de la vie*, Paris, Le Seuil.